

Certains animaux ont pris du volume. Ils sont aussi en meilleure santé et pourraient vivre plus longtemps

# PLUS GROS ET PRODUCTIFS?



«ARIANE GIGON

**Elevage** » «Elles sont trop lourdes, elles piétinent tout. Il faut leur monter du fourrage, importé, par hélicoptère. A la fin de l'été, elles n'arrivent plus à marcher et les éleveurs m'appellent pour les tuer. Tout cela est tragique et absurde.» Ce constat, c'est un garde-faune alémanique qui le dresse, anonymement, en parlant de certains alpages accueillant des vaches peu adaptées.

«La sélection génétique a abouti à des bêtes plus grandes produisant plus de lait», souligne Fernand Cuche, agriculteur et ancien conseiller national (vert, NE). Les chiffres le confirment: entre 1990 et 2020, la production moyenne de lait par vache est passée de 4101 à 6507 kg (+59%). Aujourd'hui, les races holstein et red holstein, axées sur le lait, forment 44% du cheptel bovin suisse. Mais, selon Fernand Cuche, «ces superlaitières péclotent si leur ration alimentaire en concentré ne suit pas».

## Une erreur qui coûte cher

Des vaches qui ne peuvent plus redescendre de l'alpage. «oui, cela peut arriver», admet François-Lionel Humbert, collaborateur scientifique de l'institut agricole fribourgeois de Grangeneuve. «Mais c'est le résultat d'erreurs de gestion des troupeaux et de mauvaises anticipations des conditions d'alpage. Les agriculteurs y perdent, cela engendre de nombreux frais.»

## «La vache va continuer à évoluer»

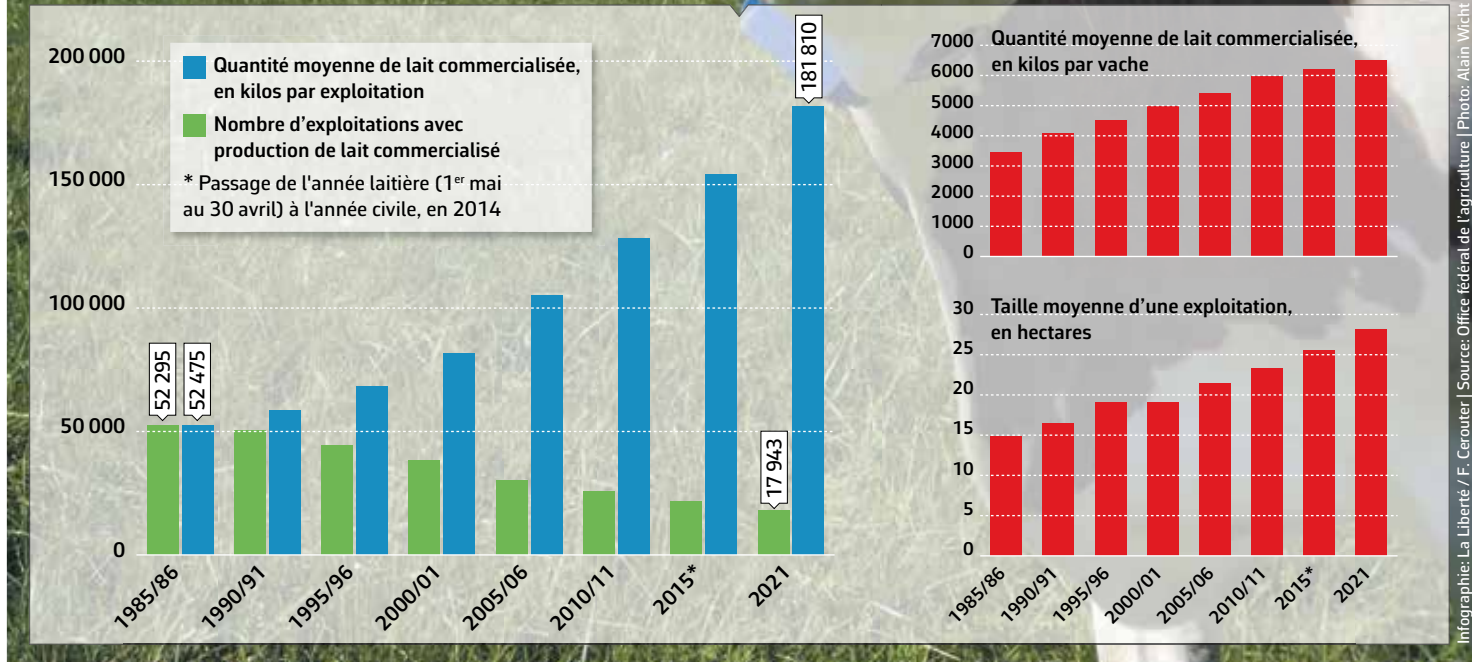
François-Lionel Humbert

Par ailleurs, les bovins n'ont pas grossi de façon linéaire, précise-t-il. «Les vaches simmental et fribourgeoises des années 1920-1930 étaient, par exemple, plus grandes que leurs congénères des années 1950-1960.» Au milieu du siècle dernier, les vaches produisaient peu de lait. La sélection génétique a ensuite corrigé le tir.

Mais, «au tournant du millénaire, les enjeux tels que l'environnement, le bien-être animal et les attentes du public ont provoqué une nouvelle orientation des objectifs d'élevage, poursuit le spécialiste. Des races dites rustiques, comme la grise rhétique, ont suscité un nouvel intérêt. Les races productives comme la holstein ont aussi évolué.»

Pour Pascal Rufer, conseiller agricole de l'association Promé-terre, la tendance à la prise de poids touche aussi les poules et les porcs. Ce que conteste Avifo-

## ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION DE LAIT EN SUISSE



## ALPAGES EN QUESTION

Pour l'ancien conseiller national Fernand Cuche (vert, NE), «les vaches performantes, plus lourdes, ne sont pas adaptées au changement climatique». L'agriculteur est convaincu que «les races à deux fins, pour le lait et la viande, comme la Simmental, sont mieux adaptées aux pâturages de montagne». Nombre de ces races se sont maintenues grâce à la fondation ProSpecieRara, souligne-t-il.

Le scénario de l'été 2022 (troupeaux redescendus en plaine) est-il appelé à se répéter? «C'est la disponibilité du fourrage qui déterminera les changements, répond François-Lionel Humbert, collaborateur scientifique de l'institut de Grangeneuve. Parmi les options en discussion, le bétail pourrait être affouragé une partie de l'été à l'intérieur.»

«Les races rustiques supportent mieux les alpages en conditions difficiles, précise-t-il. Dans les Préalpes, en revanche, de nombreux alpages sont constitués de pâturages de bonne qualité. Il serait dommage d'avoir des rustiques sur des surfaces où des vaches plus performantes produiraient plus de lait, sans impact sur leur santé.» AG

rum, l'association de l'élevage avicole, selon qui «ni les poules pondeuses ni les poulets n'ont grossi. Mais leur performance a augmenté.»

Revers de la médaille, aux yeux de certains: l'augmentation de la productivité, grâce à la sélection et à une alimentation ciblée, peut épuiser les animaux. «Les poules pondeuses,

qui produisent en moyenne aujourd'hui plus de 300 œufs, trois fois plus qu'au siècle dernier, sont exténuées après une année et sont abattues», constate l'ingénieure agronome Priska Baur (voir ci-dessous). Elle plaide pour une durée de vie plus longue.

Du côté des bovins, selon François-Lionel Humbert, «la

longévité a augmenté depuis 30 ans. L'hygiène, la détention, la professionnalisation et l'affouragement se sont améliorés de manière générale, ce qui fait que les vaches sont moins malades.»

### Attentes du public

Alors pourquoi ne peuvent-elles pas finir leurs jours selon leur rythme biologique? «Les

éleveurs les sortent du processus de production après quelques années, souvent pour des raisons liées à leur santé ou à leur fertilité, répond François-Lionel Humbert. A partir d'un certain âge, les problèmes qui peuvent survenir représentent un risque financier.» Mais la Confédération

et plusieurs acteurs de la filière travaillent à la mise en place d'une contribution pour les éleveurs qui gardent leurs vaches plus longtemps.

Si les animaux vivent moins longtemps, c'est aussi, explique Pascal Rufer, car le public ne veut plus de grands morceaux de viande: «Un poulet pourrait attendre quatre kilos, mais les grands détaillants demandent des morceaux plus petits. Pour les porcs aussi: il faut que les tranches entrent dans les barquettes. Les consommateurs ne veulent pas des côtelettes trop grosses et des chèvres.»

François-Lionel Humbert en est convaincu: «La vache va continuer à évoluer. A l'avenir, la sélection va se faire encore plus sur l'efficacité alimentaire, soit l'économie de fourrage, ou des critères environnementaux, comme la production de méthane.» Fernand Cuche demande des décisions politiques: «Avec la production intensive, la paysannerie a progressivement perdu pied sur ses propres terres. Pourtant, la Suisse a les moyens d'agir. Sur le terrain, la prise de conscience se fait. Il faut mettre les bouchées doubles.» >>

## «UN SYSTÈME PLUS DIGNE»

Pour l'ingénieure agronome Priska Baur, membre de Sentience à l'origine de l'initiative contre l'élevage intensif, il faut urgemment changer le système de production de la viande.

### Les animaux de rente ont-ils grossi ces décennies, pour produire davantage?

**Priska Baur:** On ne peut pas dire globalement que poules, porcs et vaches auraient tous grossi. Les animaux sont surtout élevés pour être plus performants: ils produisent plus de lait, beaucoup plus d'œufs, et davantage de viande, beaucoup plus rapidement. Ils sont amenés plus vite à l'abattoir. Pour développer des systèmes de production digne des animaux et des êtres humains, il faut diminuer la production de viande.

### Mais il faut bien nourrir la population, non?

En fait, on ne sait pas vraiment combien la population consomme. Ce qu'on appelle la «consommation par habitant» repose en effet sur les denrées disponibles, pas consommées! On sait en revanche que la viande de poule, la plus avantageuse, est la seule à progresser. Cela aggrave la concurrence alimentaire.

### C'est-à-dire?

En Suisse, plus de 80% des surfaces agricoles et plus de la moitié des terres cultivables sont dévolues à l'alimentation animale. Et cela ne suffit pas. Sans les importations de millions de tonnes de fourrage, la production de viande serait diminuée environ par deux. Or nous, les humains, pourrions manger directement

une grande partie des aliments destinés aux animaux, comme le soja. Passer par l'animal est un détour inefficace.

### Que préconisez-vous, un retour en arrière?

Non, surtout pas. Autrefois, les animaux de rente étaient souvent détenus dans des conditions effroyables. Il y a eu quelques corrections mais cela ne suffit pas du tout. Il faut élever des animaux sains et robustes. Cela serait possible avec les vaches à deux fins, si nous acceptons qu'elles produisent moins et qu'elles soient nourries avec des fourrages locaux. >> AG

**POUR LES ABONNÉS WEB**  
L'interview en version longue sur [laliberte.ch](http://laliberte.ch)